

## DU RÊVE À LA RÉALITÉ

# La montée du Mont Ventoux

José Lelangué

1992, mon beau-fils Philippe, m'encourage à pratiquer le vtt. J'accepte, un peu hésitant. Quelques années plus tard, j'adhère au cyclotourisme. Le virus s'est installé et dès lors, je m'engage à fond dans cette discipline. Les kilomètres s'accroissent pour moi, accompagné d'une équipe toujours là à mes côtés pour me motiver car les années aussi se succèdent. C'est ainsi, autour d'une Leffe, que l'année dernière j'annonce l'idée de grimper le Mont Ventoux. Réactions diverses, côté familial à 76 ans je suis devenu zinzin, côté cyclo, c'est plutôt positif.



**Petite mise en jambes en passant par Brantes d'où l'on aperçoit le Ventoux.**

J'en parle à mon président de club UAT Michel alias " Moustache ". Pour lui c'est faisable et il se propose de m'accompagner dans cette aventure. C'est décidé, je tente la montée du Mont Chauve. La date est fixée, le 31 août 2010, jour anniversaire de mon mariage. Les entraînements et préparatifs s'accroissent entourés de mes amis de route depuis de nombreuses années, Philo, Thierry, Freddy, Alain (de temps en temps), Jean Luc... et évidemment Michel.

A quelques jours du départ, vérification de mon vélo. Triste nouvelle, une fissure décelée dans le cadre. Résultat, achat d'un nouveau vélo, ça commence bien. Je n'aurai pas le temps de m'habituer mais quatre jours d'entraînement sont prévus sur place.



**Belle ascension du col d'Ey. Ça change du Mt St Aubert**

Nous sommes prêts, le jeudi 26 août c'est le départ, chargement des bagages et des vélos. Nous prenons place confortablement dans la voiture conduite par Michel. Nous vérifions que rien n'a été oublié. Non, Gilette, mon épouse Marie-Jeanne et Louna, la



**Passage obligé par les magnifiques gorges de la Nesque**

mascotte, sont bien installées à l'arrière, c'est parti. La route se passe sans encombre, en deux jours. A plusieurs kilomètres de notre point d'arrivée, Gillette me présente le Mont Ventoux, une montagne qui domine toute la région avec son dôme blanc.

Quand je vois cela, je commence à stresser intérieurement : " Qu'est-ce qui m'a pris? ". J'ai cependant le sourire mais jaune. Nous arrivons à notre hôtel à Buis les Barronnies, l'hôtel des Oliviers, spécial cyclo et connu par nos amis Michel et Gillette. A peine arrivé, Moustache m'entraîne dans un parcours d'une quarantaine de kilomètres pour m'habituer à mon nouveau vélo. Ca monte bien sûr, je ne suis pas venu pour descendre.



### **Pour sortir de Brantes, regrimpette pour passer le col de Fontaube.**

Les 28, 29 et 30 août ont été consacrés à escalader quelques cols autour du Géant et notamment les magnifiques gorges de la Nesque mais j'ai trop peu de temps pour admirer les paysages, mon attention est sur la route. Du coin de l'oeil, je regarde le sommet et me pose des questions que je chasse immédiatement de la tête. Je suis les conseils de Michel devenu mon coach indispensable.

Le 31 août est arrivé, j'ai à peine dormi. Je suis stressé mais ne dis rien à personne. Les vélos sont vérifiés et chargés, les gourdes pas oubliées. Nous prenons place dans la voiture sans oublier Louna. Il y a du vent, le ciel est couvert. Nous débarquons à une dizaine de kilomètres de Sault afin de se mettre en jambes avant d'attaquer la difficulté du jour. Légère montée, arrivée à Sault, virage à gauche, le panneau Mont Ventoux 26 kms. Je règle les vitesses et cherche mon rythme. Concentration, je sens que la cadence est prise. On ne peut plus reculer. On y va. le soleil apparaît, le vent est modéré. Virage après virage, je sens le stress



### **Après une bonne Leffe au chalet Reynard, on attaque le final... après tout on n'est venu pour ça !**

diminuer. Michel me parle, nous conversons, ça marche. Je prends confiance. Après quelques 6 kilomètres, arrêt ravito de quelques secondes sur le conseil de mon coach. Nous nous remettons en route, les premiers mètres sont difficiles mais je rattrape mon rythme rapidement et c'est reparti. Je me sens bien. J'en fais part à Michel.

Devant nous un cyclo, j'ai tendance à accélérer, intervention immédiate de Michel qui me conseille de garder notre cadence, ce que je fais. 6 kilomètres plus loin, nouvel arrêt ravito. Nous reprenons rapidement la route pour atteindre le chalet Reynard.

La montée continue et pour changer, nous poussons une petite chansonnette de Bourvil "Qu'est ce qui m'a donné, l'âme d'un artiste, c'est le piston" et Michel d'enchaîner "turlututu, turlututu, tu, tu" et cela à plusieurs reprises. Nous arrivons au Chalet, un petit plateau où s'accumulent cyclos et touristes. Je suis bien, Gillette et Marie-Jeanne nous attendent. Faut aussi dire, qu'elles se sont chargées des ravitos. Tout à coup, ma vue tombe sur la première rampe indiquant le sommet. Là, le stress me reprend. Après une bonne Leffe, Michel me dit : " on y va ". Un petit " oooui " lui répond.

A la première rampe, je sens que ça tire un peu dans les jambes mais j'ai de la chance, le vent est dans le dos. Virage à droite, vent de face, mais cela va mieux, j'ai mon rythme. C'est dur mais il faut que j'arrive en haut. La respiration est bonne et le coeur ne s'emballe pas. Je continue à parler tout en restant concentré. Nous croisons des moutons puis arrivons à la stèle SIMPSON, une photo s'impose. Je crois que Michel

va la prendre en bas des marches et bien non, il me fait monter les quelques 15 marches, pénible !



**Dernier virage avant l'apothéose final. Il l'a fait ! Proficiat !**

Nous reprenons l'escalade. J'entends des voix : " Vas-y Nounou "" Vas-y José ". La pente devient de plus en plus rude mais je résiste. Toujours ces voix et celle de Michel qui m'invite à prendre le virage suivant par la gauche. Je réalise que je suis proche du sommet. Je prends le virage à droite. Je lève les yeux et à ce moment là je vois ce mur et le sommet à quelques longueurs.

Une personne me crie « allez José », je ne la reconnais pas, c'était Gilette.



**Pendant ce temps là, Marie Jeanne dégustait une « Dame Blanche »**

*Je ne vois personne.*

Un cyclo s'approche pour m'encourager, Michel reste à mes côtés. Ma vue tombe sur les deux lignes blanches indiquant le sommet. Derniers coups de pédales.



**Congratulations et chapeau bas l'artiste**

Je franchis les lignes. Je viens de réaliser mon rêve. Je m'arrête quelques mètres plus loin, reprends mon souffle. J'embrasse mon épouse (qui a paniqué durant toute la montée), Gilette, Michel évidemment puis un Montois. C'était lui qui m'avait encouragé. Michel et moi respirons. Avant la descente, la photo souvenir est prise et nous contemplons la région car la visibilité est parfaite.



**Hé non, ce n'est pas un rêve, ce sont de vrais moutons**

Et maintenant, que pourrait être mon prochain objectif ? Je n'en sais encore rien mais j'aime les défis et je sais que je pourrai toujours compter sur les amis de mon club des Audax de Tournai.

Merci surtout à Michel, il fut d'un grand secours à la réalisation de mon rêve, grimper le Ventoux.